

LE JOUR, 1945
23 JUIN 1945

POUR LA CULTURE ET POUR LA RAISON

Sur la question des langues, le Liban a manifesté de façon à peu près unanime sa façon de penser et de voir. On aimerait que, sur ce plan, la Syrie se montrât plus compréhensive et plus tolérante. Nous avons, l'autre jour, fait la part de la colère et du feu. Il est admissible que dans les moments d'extrême agitation on ne puisse pas contrôler la foule et les mouvements déréglés de la foule. Mais c'est une pitié qu'il y ait des gens pour s'attaquer si violemment à ce qui s'imprime, quel que soit l'idiome. Pendant toute la guerre, Berlin a parlé l'anglais et Londres l'allemand ; pendant un siècle ou deux, la moitié des nations se sont exprimées en français ; des millions d'hommes, en dehors de la France, continuent de le faire. En Belgique, en Suisse, en Roumanie, au Canada, (en Egypte même) c'est le cas d'une partie considérable de la population. L'univers cultivé s'honore de parler les langues universelles : il ne sera pas dit qu'ici, ou près d'ici, on s'obstinera à faire la guerre à l'une des plus courantes, des plus nécessaires d'entre elles.

Les langues ne doivent pas être confondues avec la politique. C'est une mauvaise politique que de s'en prendre aux langues : c'est alors tout le savoir humain, ce sont les sciences et les lettres, c'est la philosophie et c'est la poésie qui sont atteints. Une fois de plus, faisons appel à toutes les sagesse pour mettre un terme à une détestable entreprise.

C'est en premier lieu, aux étudiants que nous nous adressons, aux jeunes gens et aux jeunes filles, à la génération qui monte ; ensuite à tous les Syriens et à tout l'Orient si l'on veut. Qu'ils comprennent tous que persécuter une langue c'est compromettre une découverte, c'est assassiner une pensée, c'est enterrer un rêve.

Le Liban au nom de la liberté qu'il chérit, au nom de multiples et fondamentales libertés qu'il défend, ne cessera pas de s'élever contre de regrettable excès, contre ce qu'il considère comme déraisonnable et inhumain.

Ce sera l'honneur de la Syrie, de son Gouvernement et de sa jeunesse, de mettre un terme à un mouvement inconsidéré qui contredit sa volonté même de souveraineté et d'indépendance, et qui affaiblirait si par impossible il persistait ses positions morales dans le monde.

Est-il possible qu'un appel si fondé ne soit pas entendu ?